



Foi vivante vidéo
sur Youtube

Texte de la vidéo B01

Ne nous soumetts pas à la tentation (Matthieu 6:13)

En 1966, les protestants et les catholiques francophones ont adopté une traduction commune du Notre-Père. Dans ce texte, quelques mots ont toujours posé problème, jugés mal traduits et même choquants par de nombreux théologiens et simples fidèles. C'est le début du verset 13 dans l'Évangile selon Matthieu : « Ne nous soumetts pas à la tentation ». Jusqu'en 1966, les protestants disaient « ne nous induis pas en tentation », selon la traduction de la Bible de Louis Segond dans son édition de 1910, et les catholiques : « Ne nous laissez pas succomber à la tentation ».

La traduction de 1966 choque parce qu'elle ne correspond pas à l'idée que l'on se faire de Dieu. Il est écrit « Que personne, lorsqu'il est tenté, ne dise : 'C'est Dieu qui me tente'. Car Dieu ne peut être tenté par le mal et ne tente lui-même personne¹ ». Or la traduction « ne nous soumetts pas à la tentation » semble suggérer que si on ne le prie pas en sens inverse, Dieu risquerait de nous soumettre à la tentation, en clair de nous tenter, or ce n'est pas dans sa nature. Toutefois, une traduction a pour objectif non pas de coller à nos présupposés, mais d'être fidèle au texte original. S'il y a une contradiction apparente entre les textes, il faut y faire face et tâcher de la comprendre, mais il ne serait pas honnête de la balayer d'un revers de mains à l'aide d'une traduction partisane. En revanche, s'il s'avère vrai que la traduction en usage depuis cinquante-et-un ans est fautive, il est grand temps de la changer.

En 2017, donc, un changement a été décidé par l'Église catholique ; on dira désormais « ne nous laisse pas entrer en tentation ». L'Église protestante unie de France a décidé d'adopter cette traduction. Notre souci ici est donc de savoir quelle est la meilleure traduction possible de ce demi-verset. Rappelons que le Notre-Père est un enseignement de Jésus qui se trouve dans le Nouveau Testament, écrit en grec. C'est donc sur le texte grec du Notre-Père que nous devons nous pencher.

¹ Jacques 1:13

Le texte grec dit « *μὴ εἰσενέγκῃς ἡμᾶς εἰς πειρασμόν* » (mê eïsenegkês êmas eïs peïrasmon) ; « *μὴ* » (mê) est une négation, « *εἰσενέγκῃς* » (eïsenegkês) est l'impératif du verbe « *εἰσφέρω* » (eïsphêrô). « *Εἰσφέρω* » (eïsphêrô) est composé de « *φέρω* » (phêrô) qui signifie « porter » et du préfixe « *εἰς* » (eïs) qui indique une direction. On a donc quelque chose comme « ne nous porte pas vers... »

Le mot traduit par « tentation » mérite aussi réflexion. Le texte grec porte « *πειρασμόν* » (peïrasmon), parce que c'est un complément du verbe. La forme lexicale est « *πειρασμός* » (peïrasmos). Ce mot indique une exposition au mal, sous ses deux formes. Le mal physique, c'est la souffrance, et le mal moral ou métaphysique, c'est le péché. On dit communément que l'on est tenté lorsque que l'on a envie de pécher, et qu'on l'on a été éprouvé lorsque l'on a souffert. Le grec ne fait pas la différence : « *πειρασμός* » (peïrasmos) désigne à la fois la tentation et l'épreuve. Il est donc difficile de choisir une traduction adéquate. Toutefois, en français, l'épreuve peut aussi, au sens large, désigner l'exposition au péché : j'ai été en proie à l'envie, ma résistance au péché a été mise à rude épreuve. Il me semble donc adéquat de traduire ici « *πειρασμός* » (peïrasmos) par « épreuve », au sens large.

La phrase qui pose problème dans le Notre-Père signifie donc « ne nous porte pas, ne nous mets pas dans une situation où nous serions exposés à la souffrance et où notre résistance au péché serait à l'épreuve » ; pour faire simple, « **ne nous mets pas à l'épreuve** ». En 2014, le CNEF (Conseil national des Évangéliques de France) a proposé comme traduction : « ne nous conduis pas dans la tentation »². Cette traduction a l'immense mérite d'être intellectuellement honnête mais je pense toutefois que le mot « épreuve » est plus adéquat ici. De plus, « conduire » ne semble pas être une traduction correcte de « *εἰσφέρω* » (eïsphêrô) car celui qui conduit quelqu'un quelque part fait le chemin avec lui ; alors que le verbe grec utilisé ici indique bien le fait de porter, de mettre quelqu'un dans une situation à laquelle on reste extérieure.

Peut-on dire que Dieu nous met à l'épreuve ? C'est en quelque sorte ce qu'il a fait dans le jardin d'Éden en plaçant l'arbre de la connaissance³. J'aime ce qu'en dit Matthieu Richelle.

[E]n autorisant la consommation de tous les arbres sauf un, [Dieu] définit un espace de liberté tout en posant une limite. La désobéissance, en tant que refus de cette restriction, équivaut à une volonté de pouvoir jouir de *tout* dans le jardin. Le texte met ainsi implicitement le doigt sur une tentation fondamentale de l'esprit humain : le désir sans borne, la volonté d'une jouissance sans limite, d'un accès débridé à tout ce qui se présente à soi. (...) un tel désir est mortifère, dans la mesure où il conduit à faire de tout ce qui entoure l'individu, y compris les personnes, un moyen d'assouvir ses envies, et, en fin de compte, à déshumaniser les relations⁴.

2 Document « Le Notre-Père : changement de traduction » publié par le comité théologique du CNEF sur lecnef.org de 20 janvier 2014

3 Genèse 2:16-17, 3:3

4 Matthieu Richelle, *Comprendre Genèse 1-11 aujourd'hui*, Excelsis, Charols / Édifac, Vaux-sur-Seine, 2013 ; pa-

En d'autres termes, l'idée selon laquelle la liberté consisterait à « jouir sans entraves » est un mensonge. Dieu pose des limites pour nous éviter d'être aliénés, asservis et avilis par l'avidité et l'esprit libertaire. Lorsque nous demandons à Dieu « ne nous mets pas à l'épreuve mais délivre-nous du mal » ou « délivre-nous du mauvais », nous lui demandons en fait de nous accompagner avec clémence dans notre chemin de sanctification, et de nous préserver de la souffrance et des occasions de chutes.

La vidéo suivante sera consacrée à la traduction de la totalité du Notre-Père, sachant que les autres versets, qui posent moins de problèmes, ne seront pas étudiés de façon aussi précise.

Que le Seigneur vous accompagne.

© Frédéric Maret

ge 85. Richelle fait lui-même référence à André Wénin, *D'Adam à Abraham ou les errances de l'humain*, Le Cerf, 2011, page 65.